

Enfin il est curieux de constater que depuis les travaux de V. Haag (t'Hémecht 1959 et 1960) et de W. Van Resandt (Coll. Amis de l'Histoire fasc. VI) l'on semble même être enclin à admettre que certaines assertions de Neyen - du moins quant au fond - auraient contenu un brin de vérité.

Grâce à une subvention de mille francs votée par la Municipalité de Bastogne, «*Histoire de la Ville de Bastogne ...*», ouvrage important comportant 258 pages de texte et 215 pages de sources arrangées par ordre chronologique, put être imprimé par P. A. Bruck d'Arlon et édité simultanément par Everling d'Arlon et V. Buck de Luxembourg (1868).

Ici, de nouveau, van Werveke prend Neyen en défaut, jugeant que, entre autres, la question de savoir comment la mairie de Bastogne - à l'extinction de la famille des mayeurs héréditaires - était échue respectivement aux d'Autel, à F. d'Arimont, à Fr. de Vaultx, à P. d'Ores et au souverain, a été traitée par Neyen «d'une manière fort peu claire, correcte et complète.» (14)

Les «*Lettres confirmatives de l'affranchissement de Wiltz* suivies d'un commentaire», que Neyen fournit pour le tome XXVI (1870/71) des Publications de l'Institut, constituent un extrait du volumineux manuscrit consacré à ladite ville et forment comme un complément du recueil de records de justice publié par l'archiviste M. Hardt.

«*La Maison dynastique et baronnale de Brandebourg ...* (P. S. H. tomes XXVIII, 1873 et XXIX, 1874), dont la lecture est plus que fastidieuse, ne présente plus aucun intérêt depuis la parution de l'exhaustive «*Famille de Brandebourg*» de Jules Vannérus (Annuaire de la Noblesse belge 1924, 1926, 1932, 1933, 1934) ouvrage qui, loin d'être plaisant, lui aussi, offre toute garantie quant à la critique des textes.

Voici d'ailleurs comment l'éminent historien luxembourgo-belge juge l'étude de Neyen :

«Elle ne marque aucun progrès sur la précédente (B. Graf, *Beitrag zur Geschichte des Schlosses und der Herrschaft Brandenburg, ...* 1861), bien qu'elle eût dû bénéficier de quelques publications nouvelles ; elle dénote une absence étonnante de critique chez un auteur toujours préoccupé de censurer les autres, et ses filiations généalogiques, spécialement celles qu'il a échaufaudées pour les XIIe, XIIIe et XIVE siècles, ne résistent guère à l'examen.»

La dernière contribution de Neyen aux Publications de l'Institut (t. XXXI, 1876) a pour titre «*Histoire des seigneurs et du bourg d'Esch-sur-Sûre*».

Comme son auteur, à l'endroit de ses sources, manquait de nouveau de sens critique (v. observ. de J. Grob, O.H. 1898, p. 364), le contraste n'en fut que d'autant plus grand lorsque parurent de 1905 à 1909 dans «*Ons Hémecht*» «*Les anciens dynastes d'Esch-sur-la-Sûre*» de Jules Vannérus.